Groleau, Mireille. *Souffles de cathédrales*. Ottawa : L'interligne, 2017. 85 p.

Originaire de Hearst dans le Nord-Ontario, Mireille Groleau y retourne dans ce recueil de poésie dont la narratrice accompagne sa mère mourante. Lui rendant visite dans ce nord qu'elle a quitté, elle se remémore le passé et médite sur l'isolement de la population francophone. Pour ce retour aux racines, elle voyage en voiture, « sanctuaire cintré d'un ruban noir / les épinettes en rangées de statues ». C'est ainsi qu'est introduit le motif des cathédrales identifié dans le titre, que celles-ci renvoient à des chapelles en bord de route, aux sons de cloches, aux mythes et légendes bibliques, aux « grand-messes » ou au for intérieur auquel la narratrice donne précisément le nom de cathédrale.

Les allusions religieuses révèlent un milieu recroquevillé sur lui-même, bercé par un quotidien immuable, coincé entre le passé et un présent qui ressemble au passé, étriqué comme toute religion. La raison de tout ça est à chercher bien au-delà de la petite ville et de ses habitants, dans l'histoire des Ontariens francophones qui, tout exposés qu'ils sont à ce qu'il se passe dans le monde, voient leur propre culture se désarticuler : « j'ai manqué la naissance / de l'Ontario français // je n'ai pas mangé à la cuisine de la poésie / je n'ai pas étudié avec Gaétan Gervais ou Fernand Dorais / [...] je n'ai pas pleuré André Paiement et Suzie Beauchemin // je ne savais même pas qu'ils étaient morts // j'ai manqué CANO // on n'était pas dans le même bateau ».

Au fur et à mesure, le ton change, se recueille sur le sort de la mère en fin de vie. La conductrice pense à son enfance et à l'attachement mutuel à la malade. Groleau décrit alors avec délicatesse, par exemple pour matérialiser le passage de la vie au néant : « des fois / quand ma mère se tient debout dans le soleil / la lumière passe à travers son corps // la lumière l'enveloppe / [...] / voile diaphane // pour apprivoiser la fin / elle devient légère ». Parfois, la mère se révolte contre l'agonie ; « elle cris son impuissance échevelée ». Puis, « elle dépose ses douleurs », expire. Il reste la famille qui entoure la morte allongée sur son lit ; le motif religieux devient plus personnel, rassemble les membres de la famille, leur donne ses rituels.

Souffles de cathédrales procure un possible langage face au passage du temps.

Carlos Liva